

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 12 (1960-1963)
Heft: 1

Buchbesprechung: Chronique bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire générale et Histoire locale

Généralités

La *Tribune de Genève* a fait paraître, au jour le jour, 77 bandes de chacune 5 planches de dessins représentant des scènes de l'histoire de Genève. L'auteur de ces illustrations est M. Edouard Elzingre, celui des textes qui les accompagnaient est M. Pierre Bertrand.

La réunion de ces bandes et leur tirage à part édité par la *Tribune de Genève* forme un album in-folio de 20 pages (**L'histoire de Genève en bandes dessinées et commentées**. Textes de Pierre Bertrand. Dessins d'Edouard Elzingre).

L'ensemble de ce recueil, très bien présenté, est aussi attrayant qu'instructif. Les épisodes traités sont destinés à donner les caractères essentiels de chaque époque, de la préhistoire à nos jours, et même à l'avenir, non seulement sur le plan de la politique, mais aussi sur ceux des lettres, des sciences, de la religion et de l'économie. Le choix n'était pas facile et l'écrivain s'est bien accordé avec les restitutions de l'habile et érudit artiste qu'est M. Edouard Elzingre.

Souhaitons à cette nouvelle forme de vulgarisation historique un complet succès, notamment auprès de la jeunesse.

La nouvelle édition de l'*Encyclopaedia Britannica* (Londres 1960, vol. 10, p. 112-113) s'est assuré la collaboration de M. Gustave Vaucher pour la rédaction des articles **Geneva** (Canton et Ville). On trouvera là un résumé exact et précis de l'histoire de la Ville et République comme du Canton, joint à une description du site et à de bonnes indications bibliographiques.

L'article **Genève** de M^{lle} Claire-Eliane Engel dans *La Revue Française* (n° 116, mars 1960, p. 8-12) commente par des exemples et illustre par de belles planches son observation préliminaire : « A travers l'histoire, sur des plans différents, cette petite ville sans arrière-pays, serrée entre des montagnes extérieures à son territoire et son lac, a toujours joué un rôle de premier plan. »

M. Maurice Bossard a réuni un imposant ensemble de textes pour préciser la lutte que se sont successivement livrée dans l'usage les dénominations lac de Lausanne, lac de Genève, lac Léman ou Léman. Au Moyen âge, la dénomination lac de Lausanne est peut-être la seule en usage, en tout cas la plus répandue. Au XVI^e siècle,

concurrence, puis, dès 1600, Genève triomphe. Le nom de Léman est un terme d'historien de l'antiquité, devenu plus fréquent au XVIII^e siècle et très populaire au XIX^e (**Les dénominations du Léman en français**, dans *Etudes de Lettres*. Faculté des Lettres de Lausanne. Série II, tome 3, 1960, n° 2, p. 95-97).

Sous le titre de « Présence italienne à Genève », M. T. R. Castiglione part de la théologie et de la tolérance pour rappeler le rôle des Italiens dans l'œuvre de la Réforme (**Presenza italiana a Ginevra. Il IV centenario dell'Università di Calvino**, dans la revue *Protestantisimo*, t. XIV, 1959, p. 231-236). Il cite, à ce propos, les travaux d'Arturo Pascal et ceux des savants contemporains qui ont collaboré au beau volume offert à l'Université de Genève en 1959 (*Ginevra e l'Italia*). Il montre l'écho qu'a eu cette publication à Genève par des citations d'extraits d'articles de Louis Binz et d'Alain Dufour.

M. Béat de Fischer, ministre de Suisse au Portugal, de 1954 à 1959, a rapporté de sa mission une ample documentation puisée aux sources et enrichie de nombreuses collaborations. Il en a tiré un ouvrage intitulé **Dialogue Luso-Suisse. Essai d'une histoire des relations entre la Suisse et le Portugal du XV^e siècle à la Convention de Stockholm de 1960** (Lisbonne, 1960, 403 pages in-8°, ill.). Il vaut donc la peine de signaler ce beau livre où nous rencontrons, dans les dix-sept divisions de l'ouvrage, le nom de Genève.

Au nombre des Portugais ayant vécu à Genève après Béatrice de Portugal (1503-1538), épouse du duc de Savoie Charles III et bien connue, citons Damiao de Gois, humaniste et historiographe, qui séjourna à Genève en 1535 dans la même hôtellerie que Guillaume Farel. Disputant avec lui, il soutint la doctrine catholique de l'Eucharistie, ce qui ne l'a pas empêché d'être brûlé dans sa patrie comme hérétique. Puis au XVII^e, on trouve Emilie de Nassau, fille de Guillaume le Taciturne, femme de Don Emmanuel de Prato, prétendant au trône de Portugal. Retirée à Genève, Emilie de Nassau, morte en 1629, est ensevelie dans la chapelle dite de Portugal en la cathédrale de Saint-Pierre comme sa fille Maria-Belgia, morte en 1647.

Il valait la peine de signaler les relations de Pedro de Souza-Holstein-Beck, futur duc de Palmella et premier ministre, avec Madame de Staël et le rôle amical pour Genève que cet ancien élève de G. Monod-Puerari joua au Congrès de Vienne.

L'histoire politique et l'histoire des idées trouvent leur compte dans les exposés de M. de Fischer avec les échos de la destruction de Lisbonne (1755) chez Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Charles Bonnet et, plus tard, avec l'influence d'Edouard Claparède, d'Adolphe Ferrière et de l'Institut des Sciences de l'Education au Portugal.

Les auteurs genevois, qui se sont occupés du Portugal, figurent en bonne place avec Simon Goulart, premier historien du Portugal en langue française (1581), puis Henri de Ziegler, en 1944.

Sur le plan économique, Genève est présente, du XV^e au XVIII^e siècle, grâce aux relations des imprimeurs genevois avec les libraires portugais, curieux commerce mis en lumière par les recherches de M. Georges Bonnant.

Le tableau ne serait pas complet s'il ne se terminait pas par l'histoire des représentations diplomatiques et consulaires dès 1817. Pas mal de Genevois figurent parmi ces agents, jusqu'au moment de la création de la légation de Lisbonne dont le premier titulaire fut le ministre Henri Martin.

Histoire locale

Maire de Confignon depuis 1935, M. Joseph Berthet a eu l'heureuse idée de réunir tous les renseignements relatifs à la gestion municipale durant ce temps et de l'illustrer de deux plans et de photographies (**Vingt-cinq ans de vie communale 1935-1960**. Genève, Imprimerie du Courrier de Genève, 21 p., 12 planches). Sa relation n'est pas seulement une chronique villageoise. Elle traite de sujets d'importance pour une commune rurale proche du centre urbain de Genève, tels que les améliorations foncières, la répartition des impôts, les zones de construction, l'extension du village, la nouvelle mairie, l'auberge communale, la restauration de l'église, la population, l'agriculture. Nous avons là un bon exemple d'administration à la fois progressiste et traditionnelle.

Un mémoire destiné au Consistoire de l'Eglise Nationale Protestante expose les conditions de l'activité de la paroisse de la Jonction et les problèmes qu'elle pose (**Paroisse de la Jonction. Histoire. Population. Information rédigée à la demande du Conseil et des responsables de la paroisse à l'intention des autorités de l'Eglise Nationale Protestante**. Genève, novembre 1960, 35 pages dactylographiées in-4°). On y trouve des renseignements utiles sur l'histoire du développement de la paroisse et du quartier.

Continuant ce qu'elle a déjà fait pour le Palais Eynard, la Ville de Genève consacre à La Grange une notice luxueusement imprimée et illustrée (**La Grange**. Texte d'Auguste Bouvier. Photographies de Jean Arlaud. Impression de Jean Pezzoti. 26 pages non numérotées in-8°).

L'auteur du texte rappelle la villa romaine de *Fronto* et le retable de Conrad Witz puis décrit les constructions du XVIII^e siècle et leurs transformations au XIX^e. Il situe dans leurs milieux et les souvenirs qu'ils ont laissés dans le domaine, ses propriétaires successifs, François Favre-Cayla, Guillaume Favre-Bertrand, Edmond Favre-Sarasin et enfin William Favre, donateur du parc et des bâtiments à la Ville de Genève († 1918). Dès lors l'entretien et l'usage

de cette ancienne, magnifique et inaliénable campagne genevoise appartiennent à la population genevoise, soit à la Ville.

Il n'aurait peut-être pas été inutile de préciser, au point de vue architectural, que la maison de La Grange a été construite vers 1768, sous la direction d'Isaac Robert Rilliet-Fatio pour ses oncles, les frères Jean et Marc Lullin, banquiers à Paris (*Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, tome VIII, p. 226-232), et de faire connaître par les relevés publiés dans *La Maison Bourgeoise en Suisse. Canton de Genève*, les aspects de l'édifice au XVIII^e siècle et ses transformations à partir de 1853.

Diocèse

Etudiant les Ordres militaires dans le diocèse de Genève, M. Edmond Ganter n'a bien entendu pas ignoré l'histoire générale de l'Ordre du Temple et de celui des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Les fondations du Moyen âge sont nombreuses, mais les mentions qui les concernent dans des ouvrages de seconde main ne sont pas toutes très sûres. En 1312, les Templiers sont supprimés et l'ordre de Saint-Jean investi de leurs biens en Savoie. M. Ganter s'est donc efforcé de dresser la liste des maisons et de leurs biens. De 1313 à la Réforme, il peut définir une organisation durable. Maconnex, Crozet, Benex sont rattachés à la préceptorie de La Chaux au diocèse de Lausanne. Au sud c'est la commanderie du Genevois (Compesières) avec une douzaine de membres. Dès 1530, l'Ordre est à Malte. Malgré la conquête bernoise et la guerre de 1589-1593, Crozet et Maconnex subsistent. Quant à la commanderie du Genevois, elle connaît une période de restauration avec les commandeurs Jacques de Cordon d'Evieux (1617-1646) et Claude-François de Lescheraine (1723-1748).

Les documents de cette époque permettent à M. Ganter de décrire les états successifs de la commanderie de Compesières et de son église, les visites priorales et les difficultés de sa gestion financière. La commanderie est sous séquestre en 1768. La conquête de la Savoie par l'armée française, en 1792, met fin à son existence. (**Les ordres militaires dans le diocèse de Genève**, *Genava*, n^{elle} série, tome VIII, 1960, p. 161-195).

La biographie des évêques de Genève-Annecy de 1536 à 1901 nous sera à l'avenir facilement connue par le travail de M. François Perron. La suite de ces prélats, à travers les péripéties de la restauration du diocèse en Savoie, des épreuves de la Révolution puis de la suppression du diocèse d'Annecy au profit de Chambéry de 1802 à 1832, est celle d'une série de personnalités dont M. Perron sait faire revivre l'action, les caractères et les œuvres. Son texte

s'accompagne d'une galerie de portraits, présentée par M. Georges Grandchamp (**Les évêques de Genève-Annecy de la Réforme à la fin du XIX^e siècle 1536-1901**, dans *Annesci*. Société des Amis du Vieil Annecy, 1959, p. 11-132).

Institutions

M. Gustave Vaucher a donné des indications précises sur les fonds des Archives Hospitalières aux Archives d'Etat de Genève soit celles de l'Hôpital Général créé en 1535 par la fusion des anciens hôpitaux et devenu en 1858 l'Hospice Général. A ce fond primitif sont venues s'agglomérer les archives de la Société de Bienfaisance (c'est le nom de l'Hôpital Général en 1798 pendant l'occupation française), celles de la Bourse française, du Bureau Municipal de Bienfaisance, de la Fondation Tronchin, etc. Entrés aux Archives d'Etat en 1911, leurs fonds ont pu dès lors être largement utilisés pour la recherche, ce qui permet à M. Vaucher de rappeler les principes de la direction de l'Hôpital Général, l'alimentation de ses finances par les collectes annuelles, la gestion de ses domaines, ses soins pour les tutelles et les aliénés, les pompes funèbres, etc. (**Archives hospitalières aux Archives de Genève**, dans les *Mélanges offerts par ses confrères étrangers à Charles Braibant, directeur général des Archives de France, président d'honneur du Conseil International des Archives*, p. 525-529).

Retraçant l'histoire du Cercle de la Terrasse à Genève, M. Charles Gautier a tenu, avec raison, à le placer dans le cadre des événements et des institutions genevoises (**Un cercle deux fois centenaire. Cercle de Montréal, Cercle de Boisy, Cercle De La Rive, Cercle de la Terrasse**. Genève, 1960, 58 p. in-8°, 12 illustrations).

Après avoir rappelé l'importance des cercles dans la cité du XVIII^e siècle, il révèle l'existence du cercle de la Maison de Montréal ou cercle de Montréal, en 1754, devenu, en 1780, cercle de la Maison de Boisy ou Cercle de Boisy à la rue des Granges. Par la force des choses, ce cercle joue un rôle politique et fait figure de foyer de résistance aristocratique ou plus spécialement de centre des Constitutionnaires opposés à la bourgeoisie des Représentants et cherchant un rapprochement avec les Natifs. Il est donc entraîné dans les émeutes et les prises d'armes de la fin du XVIII^e siècle, pour se dissoudre durant les journées révolutionnaires et reparaître en 1795. Rendu prudent, il évite durant l'annexion à la France les sanctions de la police, tout en étant certainement un centre d'opposition. Plus des deux tiers du Gouvernement provisoire de 1813 lui appartiendront. M. Gautier reconstitue l'histoire interne du cercle et notamment de ses sièges successifs.

En annexe, on sera heureux de trouver la liste des membres du Cercle en 1811.

Généalogies et biographies

Etablissant la généalogie de sa famille, M. Georges Bonnant la suit d'Uzès à la fin du XV^e siècle pour la situer à Genève, où elle arrive avec Pierre Bonnant, reçu habitant en 1658. De Josué, né en 1703, à Charles-Louis décédé en 1897, la famille Bonnant s'est fait connaître par cinq générations d'imprimeurs (**Généalogie de la famille Bonnant à Uzès et à Genève**, 8 pages in-8° dactylographiées).

L'histoire de la famille Martin (de Tulette) est surtout destinée aux descendants et alliés de Jean Martin (1706-1758) et de sa femme Marianne de Ferre (1719-1802). Jean Martin venu de Tulette en Dauphiné en 1720 est reçu bourgeois de Genève en 1744. En plus de l'état des générations, la *Notice* donne des renseignements biographiques inédits sur le pasteur Jean-François Martin, dit le Jeune (1745-1800), et sur son fils Alexandre-Jean-Charles (1791-1861) procureur général de 1827 à 1833 (Paul-E. Martin, **Notice sur la famille Martin (de Tulette), bourgeoisie de Genève en 1744**. Genève, Imprimerie du *Journal de Genève*, 164 p. in-8° + 1 p. d'Addenda et Errata).

M. P. F. Schneeberger considère la collection E. Holzscheiter à Meilen, comme susceptible de donner, avec les pièces du Musée d'Art et d'Histoire, une idée de l'ensemble de la production genevoise dans le domaine de la miniature (**Miniatures genevoises de la collection E. Holzscheiter**, *Genava*, n^{elle} série, tome VIII, 1960, p. 229-240). Il décrit une série de portraits de cette collection qui sont l'œuvre d'artistes genevois, depuis les Huaut au XVII^e siècle jusqu'à Alfred Chalon (1780-1860) fort à la mode en Angleterre, en passant par Benjamin Arlaud (1660-1719), Louis Arlaud-Jurine (1751-1829), Louis Séné (1747-1804), Pierre-Louis Bouvier (1776-1836), L. A. Favre (1750-1814) et François Ferrière (1752-1839).

C'est pour M. Schneeberger l'occasion de considérer de plus près les méthodes et les caractéristiques de ces artistes. Ainsi s'ébauche une histoire de la miniature genevoise que l'auteur estime devoir être un jour entreprise.

Paul-E. MARTIN.

Moyen âge

L'étude de Suzanne et Sven Stelling-Michaud, **Les juristes suisses à Bologne (1255-1330)**. — **Notices biographiques et Regestes des actes bolonais** (Genève, E. Droz, 1960, 331 p.), contient les pièces

justificatives de l'ouvrage consacré à l'Université de Bologne au XIII^e siècle. Deux cent vingt-cinq étudiants originaires des régions actuellement suisses sont l'objet d'une notice relative à la vie et à l'activité des juristes formés dans la grande université italienne; une douzaine environ de ces étudiants sont originaires de l'ancien diocèse de Genève.

M. Louis Blondel, dans *Genava* (n. s., t. VIII, 1960, p. 153-160) étudie deux **Pierres sculptées de Saint-Germain** que les travaux de restauration ont mises à découvert. Il s'agit de blocs sculptés de la face orientale du clocher de cette église, blocs qui furent déjà réemployés avant le XV^e siècle, ce qui explique leur mutilation. Le premier bloc offre une représentation du vase eucharistique, de pampres, de vigne et d'une tête d'oiseau; sur le deuxième bloc on distingue des rameaux terminés par une feuille lancéolée (olivier?). M. Blondel, par une étude iconographique et technique, arrive à la conclusion que ces sculptures appartiennent au premier art chrétien (VI^e siècle?) et qu'elles constituent un témoignage sur la progression du christianisme dans notre région, apportant ainsi une preuve supplémentaire des relations qui unissaient Genève et la Gaule par la vallée du Rhône.

M. Henri Delarue (*Musée de Genève*, n^{elle} série, n^o 3, mars 1960, p. 12-14) décrit **Le plus petit manuscrit** de la Bibliothèque publique et universitaire (ms. lat. 36). Ce manuscrit — un livre d'heures à l'usage de St.-Arnoul-lès-Metz — compte 270 feuillets, mesure 52 mm. sur 37 et pèse 54 gr. La fine écriture gothique, relevée d'initiales en or, et les belles enluminures, font de ce petit livre, que M. Delarue date de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, une œuvre d'art.

Paul ROUSSET.

XVI^e siècle

Sans manifester le moindre signe d'essoufflement après les centenaires de 1959, bien au contraire, la production historique de 1960 concernant le XVI^e siècle genevois se répartit de soi-même et aisément en trois groupes.

Les études calviniennes d'abord, que recense E. A. Dowey, **Studies in Calvin and Calvinism since 1955**, dans *Church history*, June 1960, p. 187-204, bien informé, mais très déficient dans le domaine de l'exactitude des titres et des références (rappelons que suivant la règle énoncée les années précédentes, nous n'indiquons ici que les études traitant des rapports de Calvin avec Genève).

Dans les *Cahiers protestants*, 44, 1960, p. 102-112, sous le titre **Calvin et les Psaumes**, le Prof. R. Martin-Achard, après avoir rappelé ce que le pasteur de Strasbourg et de Genève tenta en matière de traduction française des Psaumes, analyse ses Commentaires sur les Psaumes parus en latin en 1557 et en français en 1558 et souvent réédités depuis et montre fort bien en quoi ils sont encore valables aujourd'hui et en quoi les exégètes modernes, moins soucieux d'en tirer des leçons morales que de les expliquer par leur temps, diffèrent de méthode. De son côté, le past. A. Biéler, dans la même revue, p. 193-241 et 257-310 et sous le titre **L'humanisme social de Calvin** (paru également à part, Genève, 1960 ; 112 p. in-16) a résumé lui-même pour le grand public sa grosse thèse sur la pensée économique et sociale de Calvin que nous citons l'an dernier. En anglais, M. Peter de Rover dans une brochure de vulgarisation destinée à la jeunesse a évoqué ce qu'il appelle le **Champion of Geneva, a sketch of John Calvin for young people** (Grand Rapids, 1959 ; 32 p. in-8°). En néerlandais, M. R. Schippers donne des extraits et des résumés de ses œuvres principales, accompagnés d'une belle iconographie : **Johannes Calvin, zijn leven en zijn werk** (Kampen, 1959 ; 176 p. in-8°). Enfin M. T. R. Castiglione, poursuivant ses études sur Gentilis a repris d'après les sources le récit de ses démêlés avec Calvin en 1558, **Valentino contro Calvino, il processo del « secondo Serveto » nel 1558 a Ginevra**, dans *Studia nad arianizmen* (Warszawa, 1959), p. 49-71.

Mais, plus encore que calvinienne, l'année 1960 fut « theode-bezienne » comme on disait au XVI^e siècle. C'est en effet, coïncidence curieuse, à quelques semaines de distance, que parurent tous deux dans les féconds *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, t. 40 et 41, deux ouvrages importants qui représentent l'aboutissement de plusieurs décennies d'efforts. Le premier est la **Bibliographie des travaux théologiques, littéraires, historiques et juridiques de Théodore de Bèze**, due au regretté Frédéric Gardy et publiée avec la collaboration d'Alain Dufour (Genève, 1960 ; 244 p. gr. in-8°). Ce titre, un peu long, signifie que Fréd. Gardy a volontairement laissé de côté deux très gros domaines de la production de Th. de Bèze : les traductions des Psaumes déjà recensées par O. Douen (*Clément Marot et le psautier huguenot*, 2 vol., 1878) et les éditions, traductions et annotations des textes bibliques, elles aussi déjà énumérées par van Eys (*Bibliographie des Bibles et des Nouveaux Testaments en langue française des XV^e et XVI^e siècles*, 1900-1901). La simple description bibliographique des autres œuvres de Bèze, faite avec l'exactitude minutieuse et toutes les références désirables par Fréd. Gardy et Alain Dufour, n'en remplit pas moins 225 p. et compte 407 numéros représentant quelque 150 œuvres différentes (la faculté de travail de ces grands hommes du XVI^e siècle dépasse l'imagination !). C'est dire tout l'intérêt et la valeur de cet ouvrage de base.

L'autre ouvrage est plus important encore, puisque ce n'est rien moins que le t. I de la **Correspondance de Th. de Bèze**, elle aussi en chantier depuis 1905, dont le premier fascicule devait paraître en... 1912, mais, on le voit, n'apparaît finalement que près d'un demi-siècle plus tard ! Admirable érudit, libre de son temps et de ses mouvements depuis sa démission de directeur de la Bibliothèque de Genève, Hippolyte Aubert - de la Rüe (1865-1923) en avait amassé les matériaux et préparé l'édition pendant plus de vingt ans sans arriver à une publication. Son neveu Fernand Aubert (1879-1957) hérita de sa tâche et de ses papiers sans aboutir davantage que lui. On doit donc une particulière reconnaissance à M. Henri Meylan qui, avec l'aide de M. George Besse et derechef d'Alain Dufour, a enfin réussi à rompre la conjuration de silence et d'atermoiements qui semblait toujours renvoyer aux calendes grecques l'édition de ces lettres latines et françaises. Sans doute, désireux d'être aussi complet que possible, M. Henri Meylan ne nous apporte-t-il que peu d'inédits dans ce premier volume qui couvre les années 1539-1555 : 13 lettres sur 70 ; mais outre que les textes reproduits d'après les originaux sont bien meilleurs que ceux des *Opera Calvini* ou de Baum, ils bénéficient de sommaires en français et surtout d'une annotation critique et historique d'une prodigieuse érudition. Dans ce labeur immense et totalement désintéressé, M. Henri Meylan se montre le digne successeur d'un Aimé-Louis Herminjard et d'un Théophile Dufour, c'est tout dire ! Souhaitons-lui de pouvoir encore mettre sous toit un bon nombre de volumes suivants (car il y en aura au moins dix ou douze).

A Th. de Bèze et à son entourage enfin était consacré en 1959 par les soins de M^{lle} Eugénie Droz un petit colloque dont les principaux résultats ont été publiés dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* de 1960. Ce sont : Robert M. Kingdon, **Les idées politiques de Bèze d'après son « Traité de l'autorité du Magistrat en la punition des hérétiques »** (p. 566-569), traduction et adaptation française de son étude en anglais parue en 1955 dans l'*Archiv für Reformationsgeschichte* et que nous avons signalée en son temps ; Alain Dufour, **Une œuvre inconnue de Bèze ?** (p. 403-405), soit une prudente reconstitution de l'original français de *Maister Beza's household Prayers* paru à Londres en 1607 ; Eugénie Droz, **L'imprimeur de l'« Histoire ecclésiastique », 1580** (p. 371-376), qui est probablement Jean de Laon ; de la même, **Autour de l'affaire Morély : La Roche Chandieu et Barth. Berton** (p. 570-581), étude bibliographique d'une réponse de Chandieu au *Traité de la discipline et police chrestiennes* de Jean Morély parue en 1566. Signalons enfin, dans la même revue et du même auteur (p. 119-132), **Note sur les impressions genevoises transportées par Hernandez**, étude des ouvrages de propagande calviniste en espagnol imprimés à Genève en 1556-7

et saisis sur un martyr de la cause brûlé à Séville le 22 décembre 1560.

Le troisième groupe d'études sur le XVI^e siècle est plus varié, moins copieux, mais tout aussi intéressant. Ce sont d'abord les travaux présentés à un autre colloque, celui de Lyon en juillet 1958 sur les rapports de Lyon avec l'Europe centrale et septentrionale et qui ont paru dans les excellents *Cahiers d'histoire* publiés par les Universités de Clermont-Lyon-Grenoble, t. 5 (1960). Genève y est représentée par Jean-François Bergier, **Genève et les Suisses dans la vie économique de Lyon aux XV^e-XVI^e siècles** (p. 33-44), nouvel et alléchant avant-goût de sa thèse sur les foires de Genève; Jacques Heers, **Gênes, Lyon et Genève: les origines des foires de change** (p. 7-15), et nous-même : **Lyon et Genève du XVI^e au XVIII^e siècles: les foires et l'imprimerie** (p. 65-76).

Dans un article de la *Revue suisse d'histoire*, t. X, 1960, p. 80-84, M. Paul-E. Martin, **François Bonivard, Genève et Berne, 1536-1538**, étudie un recours inconnu de Bonivard à Berne lors de ses démêlés financiers avec la Seigneurie, recours qui eut le don d'exaspérer le Conseil. Dans les *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, t. 30, 1959, p. 228-235, M. Bernard Gagnebin démontre que **Les origines de la Bibliothèque de Genève** ne remontent pas à 1559 comme on l'a dit, mais bien aux décisions du Conseil de 1539-1540 imposant à tout imprimeur le dépôt d'un exemplaire de leur production à l'Hôtel de Ville. Dans *Genava*, n. s., t. XIII, 1960, p. 197-228, M. Clément Bosson étudie avec beaucoup de compétence **Les soldats de Genève à la fin du XVI^e siècle**, leur organisation et leur armement.

Enfin, bien que paru en 1959 et non entièrement consacré à Genève, un ouvrage en allemand doit être mentionné ici, car sa méthode est impeccable et son intérêt très vif: Willy Richard, **Untersuchungen zur Genesis der reformierten Kirchenterminologie der Westschweiz und Frankreichs, mit besonderer Berücksichtigung der Namengebung** (Bern, 1959, 260 p. in-8°, « Romanica helvetica, 57 »). Il s'agit là en effet d'une étude menée avec toute la précision et les références nécessaires sur l'apparition du vocabulaire de l'église nouvelle: huguenot, sacramentaire, pasteur, docteur, diacre, ancien, congrégation, compagnie, classe, colloque, synode, etc. Ces termes, on le sait du reste, s'appliquent aussi bien à la France réformée qu'à Genève et parfois à la Suisse romande; plus étroitement genevois et tout aussi précieux sont deux chapitres sur la législation calviniste des prénoms, naguère déjà signalée rapidement par Eug. Ritter, et une étude très suggestive des variations dans le choix des mêmes prénoms à Genève de 1409 à 1535, d'après les Registres du Conseil, puis de 1550 à 1617 d'après les registres de baptêmes.

Paul-F. GEISENDORF.

XVII^e et XVIII^e siècles

Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysés dans les Annales J.-J. Rousseau.

Le magistral ouvrage du professeur Louis Dermigny : **Cargaisons indiennes Solier et Cie, 1781-1793** (Paris, SEVPEN, 1960, 2 vol.), qui analyse jusque dans les plus petits détails le mécanisme des opérations commerciales d'une maison spécialisée dans les placements maritimes, intéresse Genève à plus d'un titre. Les Solier sont des protestants originaires de Camarès et plusieurs d'entre eux se sont établis à Genève et y ont fait souche. M. Dermigny, qui hausse l'histoire économique au niveau de l'histoire des sociétés, retrace en des pages d'un brio exceptionnel l'odyssée de cette famille et les avatars de son ascension que consacrent ses alliances avec le patriciat genevois. D'autre part et surtout, l'ouvrage apporte sur le capitalisme genevois à la fin du 18^e siècle et son système « familial » de placements des lumières très vives. Par ses tableaux, par ses index très complets et son annotation surabondante, par les perspectives qu'il ouvre sur le trafic colonial, sur l'indiennage, sur l'essor de la grande banque internationale et sur le rôle que les Genevois ou les Huguenots retirés à Genève y ont joué — ce livre doit être classé au nombre des plus importantes contributions qui aient paru sur l'histoire économique de Genève.

Les *Actes du troisième congrès national de littérature comparée, Dijon 1959* (Paris, 1960) contiennent plusieurs articles qui intéressent Genève. Celui de M. Louis Trénard, **L'Académie de Lyon et ses relations étrangères au XVIII^e siècle** (p. 65-86), mentionne les liens de l'Académie avec Genève et notamment les rapports entre Ch. Bordes et J.-J. Rousseau. M. Charly Guyot dans son étude sur **Le visage de la Suisse dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert** (p. 111-120) cite l'article *Genève* et la réaction du patricien J.-L. Du Pan à sa lecture.

Parmi **Les Suisses dans le salon de M^{me} Necker** (p. 121-129), la comtesse Jean de Pange mentionne François Coindet, P. Moulton, H. B. de Saussure, Th. Tronchin. Mais la contribution qui intéresse le plus directement notre histoire est celle de M^{lle} Françoise Weil intitulée **Amitiés franco-genevoises pendant les années 1725-1755** (p. 101-110), qui est une rapide revue des principaux Genevois qui se sont rendus à Paris durant ces trente années. M^{lle} Weil en a repéré une quinzaine, des écrivains et des savants surtout : il y en aurait beaucoup d'autres à citer.

Voltaire et Genève. En réponse au professeur Ira O. Wade qui avait cru pouvoir démontrer que **L'édition originale de Candide** avait

été imprimée par M.-M. Rey d'Amsterdam, M. Bernard Gagnebin a publié dans le *Bulletin des bibliophiles* (Paris, 1960, p. 22-31) un court article qui démontre péremptoirement l'absurdité de la thèse wadienne et restitue la paternité de cette édition aux frères Cramer.

La *Voltaire's Correspondence* dont M. Theodore Besterman poursuit la publication avec une inlassable énergie s'est enrichie en 1960 de nouveaux volumes : les tomes 39 et 40 qui contiennent l'index par matières des tomes 1-38 et constituent un instrument de travail des plus précieux ; et les tomes 52-58 dont les appendices contiennent de nombreux documents extraits des registres des notaires et des procès criminels des Archives d'Etat (notamment le procès de condamnation du *Dictionnaire philosophique*, les contrats relatifs à la vente des Délices, et les procès criminels de la *Philosophie de l'histoire* et des *Questions sur les miracles*).

Biographies. M. Bernard Gagnebin a donné aux *Mélanges Calot* (Paris, 1960) l'une de ces exquises pochades dont il a le secret : **Un maniaque de l'introspection révélé par 35.000 cartes à jouer : Georges-Louis Le Sage** (p. 145-157). Il retrace brièvement l'odyssée de ce mathématicien méconnu et tourmenté (mort en 1803) et publie quelques-unes des notes que Le Sage avait accumulées, sa vie durant sur des cartes à jouer, et qui sont maintenant la propriété de la BPU.

En complément de ma petite étude sur le régent F.-L. Bulet, parue dans *Le Collège de Genève* (1959), j'ai publié dans les *Annales du Collège de Genève* pour 1960 (p. 17-28) **Trois lettres d'affaires, une lettre d'amour** du même Bulet.

M. Georges Bonnant a montré dans *Musées de Genève* (septembre 1960, n^{elle} série, n^o 8, p. 9-12, ill.) l'intérêt d'une édition de **La Bible portugaise de J. Ferreira A. d'Almeida** (1747) donnée à la Bibliothèque de Genève par J.-A. Chais en 1766.

J'ai donné dans *L'Information historique* (septembre-octobre 1960, 22^e année, n^o 4, p. 157) une brève note sur **Révolutions genevoises et révolution française** à propos d'un article de M. Jacques Godechot.

Le Pasteur Jean-Henry Ebray (1769-1840) auquel M. Gabriel Puaux consacre une savante étude dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (juillet-septembre 1960, CVI^e année, p. 117-157) est né à Genève d'un père d'origine française qui avait été reçu « habitant » en 1766. Il fit ses études à l'Académie et fut consacré pasteur en 1794. Précepteur à Ferney, il s'installa ensuite à Besançon puis à Bâle où il exerça le ministère durant 30 ans. Grand voyageur, il fut aussi un vénérable des loges maçonniques. M. Puaux s'est fondé pour retracer son existence mouvementée sur une autobiographie et des correspondances familiales qui sont devenues, par héritage, la propriété de sa femme, arrière-petite-fille de J.-H. Ebray.

J.-D. CANDAU.

XIX^e siècle

Les lettres de Madame de Staël ne sont pas une source importante de l'histoire de Genève ; signalons cependant, puisque le nom de l'écrivain est lié à celui de notre cité, plusieurs volumes. C'est tout d'abord le tome II de la Correspondance générale, première partie, publié chez Pauvert et intitulé : **Lettres inédites à Louis de Narbonne** (texte établi et présenté par Béatrice W. Jasinski, 304 p.) L'éditeur Gallimard nous donne également ces **Lettres à Narbonne**, introduction et commentaires par Georges Solovieff ainsi que les **Lettres à Ribbing**, établissement du texte, introduction et notes par Simone Balayé. Le livre de M^{me} Maria Ullrichová, **Lettres de Madame de Staël conservées en Bohême** (Académie tchécoslovaque des sciences, section de linguistique et de littérature, Prague, 1960, 184 p.) nous donne quatorze lettres au Prince de Ligne, cinq à Metternich, diverses autres lettres et documents, dont les rapports de police de Prague et de Brno concernant M^{me} de Staël.

Un généticien genevois oublié et retrouvé: Jean-Antoine Colladon (1755-1830), tel est le titre d'un article que M. R. M. Técoz a donné au *Journal de génétique humaine*, vol. 8 (octobre 1959), n° 3, p. 208-217. Ce Colladon, pharmacien établi à Genève, a été le premier à élever des souris blanches et des souris noires pour observer le résultat de leurs croisements. Il en était arrivé à plusieurs conclusions qui font de lui un véritable précurseur de Mendel. Totalement oublié, Colladon avait été récemment découvert par Jean Rostand qui cependant n'était pas arrivé à l'identifier (il y avait plusieurs savants de ce nom à Genève). C'est ce qu'a fait, d'une manière irréfutable, M. Técoz. Malheureusement il n'a pas pu découvrir de manuscrit scientifique dû à la plume de ce premier généticien. Dorment-ils encore en quelque grenier ?

M. Rappard avait déjà consacré une importante étude à Bellot ; M. Lucien Fulpius en a tiré l'essentiel dans son article intitulé **L'élaboration de la Constitution genevoise de 1814 et des idées politiques de Bellot** (*Bulletin de l'Institut national genevois*, t. 60, p. 211-243) à la suite duquel il publie le rapport de la commission chargée d'élaborer la nouvelle constitution.

M. Paul Chaix, dans *Musées de Genève* (janvier 1960), nous présente **Le plus grand livre** de la Bibliothèque publique et universitaire ; il s'agit de la description de l'Égypte publiée de 1809 à 1822 à la suite des recherches effectuées par les savants que Bonaparte avait emmenés avec lui lors de son expédition. Ces 23 volumes folio comprennent deux volumes de planches qui atteignent la respectable hauteur de 1 m. 30.

La biographie que M. André Lasserre a consacrée à **Henry Druet** (Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 1960, 324 p.) intéresse l'histoire genevoise par deux points principaux : l'attitude de Druet, chef du gouvernement vaudois, face à la révolution genevoise de 1846 ; la question des réfugiés et les conflits entre le gouvernement genevois et le Conseil fédéral où siégeait Druet. Par l'analyse de la correspondance entre Fazy et le chef du gouvernement vaudois, M. Lasserre montre que Druet était prêt, en cas de besoin, à intervenir pour secourir la révolution radicale de Genève. Quant à son attitude dans la difficile question des réfugiés, les pages qu'y consacre l'historien vaudois nous apportent d'utiles précisions.

Puisque nous parlons de la question des réfugiés, il n'est peut-être pas trop tard pour mentionner la thèse de M. l'abbé Jean Briquet consacrée à **Agricol Perdiguier, compagnon du Tour de France et représentant du peuple, 1805-1875** (Paris, Rivière, 1955, 468 p.). Chassé du territoire français avec les autres représentants de la gauche à la suite du coup d'Etat du 2 Décembre, Perdiguier se réfugia à Bruxelles puis, de 1852 à 1855, à Genève. Les 15 pages consacrées à ce séjour en notre ville sont fort bien documentées et jettent quelques lueurs sur ce milieu mal connu des républicains français exilés à Genève.

Dans un article consacré aux **Origines et débuts de la conquête de l'Algérie** (*Cahiers internationaux*, n° 113, juillet-août 1960, p. 71-80), M. Moissonnier est amené à parler des débuts de la Compagnie genevoise de Sétif en Algérie ; celle-ci, grâce à l'appui du gouvernement impérial, adressait une circulaire à tous les préfets pour leur demander d'encourager l'émigration. Rappelons que les registres de cette société ont été déposés, à la suite de sa dissolution, aux Archives d'Etat de Genève.

Le centenaire de l'annexion de la Savoie à la France a donné lieu à de nombreuses publications. Dans le numéro spécial de la *Revue de Savoie* (1960, n° 1-2), c'est au spécialiste de la question, M. Luc Monnier, qu'est dû l'article sur **Genève et la Savoie**. En 1860, la génération qui avait connu l'occupation française n'avait pas disparu ; aussi se méfiait-on de la France. Les conservateurs n'aimaient pas l'Empire car ils y voyaient un despotisme au service du cléricisme alors que les radicaux étaient hostiles à l'homme du 2 Décembre. Aussi l'opinion genevoise était-elle unanime, hors de toute question confessionnelle, à réclamer l'annexion de la Savoie du Nord. On y voyait une question vitale pour la défense de Genève dont on redoutait l'annexion à la France. Mais ce qu'il y a de frappant, c'est que seules ces raisons stratégiques sont avancées ; les contemporains ne parlent jamais de la question économique qui nous paraîtrait aujourd'hui si importante.

Tout autres étaient les raisons du pétitionnement de la Savoie du nord qui obéissait à des raisons économiques et politiques. Totalement isolée — les lignes de chemin de fer de la région n'existaient pas encore — cette contrée dépendait étroitement de Genève. M. Monnier rappelle qu'en 1870 encore, c'est de Cornavin que partirent les Savoyards mobilisés.

Le même numéro contient (p. 159-168) le texte de la communication que M. Paul Guichonnet avait consacrée à **Friedrich Engels et l'annexion de la Savoie**, lors d'une séance de notre société, le 28 mars 1957.

L'article de M. Jacques Lovie, **Genève et la crise de 1859**, paru dans la *Revue d'histoire diplomatique* (juillet-septembre 1960, p. 1-21), utilise principalement les papiers De la Rive, conservés aux Archives d'Etat de Genève, et la presse.

L'aîné des frères Cavour est quelque peu relégué dans l'ombre par le ministre de Victor-Emmanuel II. Cependant M. Paul Guichonnet a publié de lui quelques lettres adressées à Arthur Auguste De la Rive; la dernière a trait à la mort de Camille Cavour. La lecture de cette correspondance n'est pas sans intérêt (**Gustave de Cavour et la question italienne en 1859-61**, dans les *Cahiers d'histoire*, t. V, 4, 1960, p. 369-382)¹.

La construction des chemins de fer a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la seconde moitié du XIX^e siècle. Malheureusement les luttes auxquelles les différents projets ont donné lieu sont fort difficiles à analyser. Pourtant, M. J. Lovie, dans **Les tracés du réseau ferroviaire de Savoie sous le régime sarde (1850-1858)**, (*Cahiers d'histoire*, t. V, 4, 1960, p. 345-367), nous a donné un exposé très clair des différents projets par lesquels s'affrontaient les intérêts sardes et français pour la construction du réseau ferroviaire de notre région. Dans cette lutte, les autorités genevoises se trouvaient aux côtés de la France et la « Compagnie genevoise » de Bartholoni, Dufour et James Fazy, alias Talabot, put faire ouvrir la ligne Lyon-Genève par Culoz, à l'encontre des plans sardes.

M. A. P. Campanella, dans un article de l'*International Review of Social History* (vol. V, part 3, 1960, p. 456-486), **Garibaldi and the first Peace Congress**, a retracé les péripéties du célèbre Congrès de la Paix tenu au Bâtiment électoral, en 1867. Cependant son étude est loin d'être exhaustive et mériterait d'être complétée sur plus d'un point. La venue de Garibaldi à Genève, à cette occasion, a également été retracée dans *Le Grenadier* (août 1960, n° 400, p. 5-9), par M. W. Aeschlimann (**Garibaldi à Genève**).

Malgré le grand nombre d'ouvrages consacrés à la Croix-Rouge, nous ne disposons pas encore d'une « biographie exhaustive et

¹ Rappelons à ce propos l'article de M. Guichonnet que nous avons publié dans notre précédent *Bulletin* (1959), t. XI, p. 405-429.

objective de Dunant », telle est la conclusion à laquelle parvient M. Paul Guichonnet dans un article bien informé et fort utile, publié dans *L'Information historique*, mars-avril 1960, n° 2, p. 65-71 et intitulé **Ombres et lumières sur Henri Dunant, père de la Croix-Rouge internationale.**

Ce ne sera pas la petite biographie de M. Jean Riverain qui pourra combler cette lacune. Ecrite dans un alerte style de journaliste, elle insiste sur les origines aristocratiques de la Croix-Rouge et sur la manière dont, très rapidement, Dunant a été relégué au second plan (**Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge.** Collection « Meneurs d'hommes ». Paris, 1960, 126 p.).

M. Auguste Bouvier a étudié le séjour de **H. F. Amiel à Heidelberg, 1861** et en a publié quelques lettres (*Festgabe für Eduard Berend zum 75. Geburtstag*, Weimar, 1959, p. 431-438).

Un Communard, réfugié à Genève en 1871, Jules Perrier, avait amassé une quantité de journaux, brochures et livres consacrés aux révolutions et mouvements sociaux du XIX^e siècle. Toute cette collection, dont certaines pièces sont aujourd'hui très rares, a été léguée par son propriétaire à la Ville de Genève et se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque universitaire. C'est à ce personnage original et à sa collection que nous avons consacré deux articles dans *Musées de Genève* (**Un donateur oublié, le citoyen Jules Perrier**, dans le n° 5, mai 1960 ; **La collection Jules Perrier. Manie de collectionneur ou passion révolutionnaire?**, dans le n° 9, octobre 1960).

Le troisième volume que fait paraître l'Institut suisse pour l'étude de l'art, à Zurich, est intitulé : **Barthélemy Menn 1815-1893.** Etude critique et biographique de Jura Brüscheweiler. 125 reproductions. Einführung von Marcel Fischer. Zurich, 1960, 183 p. Disciple de Ingres à Paris, Menn rentre à Genève pour se consacrer à l'enseignement. « Menn, je lui dois tout », dira Hodler qui fut son élève. M. Brüscheweiler met particulièrement en lumière la contradiction fondamentale de Menn, écartelé entre sa volonté créatrice et sa vocation pédagogique. Il insiste également sur la valeur de ce peintre, trop oublié, qu'il considère comme le créateur du paysage moderne en Suisse et dont il analyse avec finesse et sensibilité l'œuvre et la vie.

Avec la brochure de M. Albert Picot consacrée à **Gustave Ador (1845-1928)**, 21 p., texte d'une conférence prononcée au Cercle libéral de Genève, nous abordons le XX^e siècle, qui ne semble guère tenter les historiens puisque les seules publications à mentionner sont : **Le Musée d'art et d'histoire de Genève (1910-1960)**, **Album du cinquantenaire** (72 planches) et **Le Conservatoire de musique de Genève 1935-1960** (30 p.) par M. Richard Jeandin.

Marc VUILLEUMIER.